



Le vote de la diaspora française



Récemment publiés

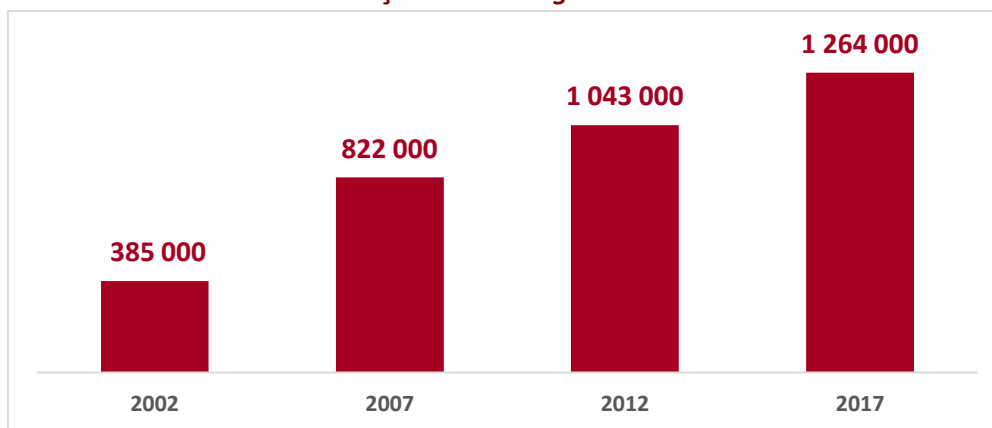
- » N°181 : Retour sur la « remontada picarde » : analyse sur les ressorts de la victoire de François Ruffin aux législatives de juin 2017.
- » N°180 : La crise politique italienne : illustration de la montée en puissance d'un nouveau clivage dans les démocraties européennes
- » N°179 : L'impact de la conjoncture économique et des enjeux de mobilité sur les comportements immobiliers
- » N°178 : Les jeunes et leur environnement professionnel
- » N°177 : Le terrorisme dans les rayons de Super U. Impact des attentats de Carcassonne et Trèbes dans l'opinion
- » N°176 : 1983 : l'année où la population immigrée est devenue visible... et où le FN a connu ses premiers succès
- » N°175 : 1985-2017 : quand les classes favorisées ont fait sécession
- » N°174 : Les élections territoriales en Corse : les « natios » raflent la mise
- » N°173 : Les grandes tendances du climat interne au travail et l'impact de la transformation digitale
- » N°172 : L'exonération de la taxe d'habitation : mesure totémique du candidat-président Macron
- » N°171 : Les Français, les riches et la réforme de l'ISF
- » N°170 : Législatives - La droite face à la vague En Marche
- » N°169 : Emmanuel Macron et les catégories populaires.
- » N°168 : Sortir de l'état d'urgence : un risque d'opinion majeur.
- » N°167 : Insoumis d'hier et d'aujourd'hui : le vote Mélenchon, des maquis de la Résistance à Notre-Dame-des-Landes.
- » N°166 : Sortir de l'état d'urgence : un risque d'opinion majeur.
- » N°165 : Le meurtre du prêtre Jacques Hamel : une onde de choc chez les catholiques français.
- » N°164 : L'impact électoral de la pression migratoire.

» Le nombre d'électeurs français inscrits auprès de nos ambassades ou consulats a cru de manière exponentielle ces dernières années. Même si une partie de cette hausse vertigineuse s'explique sans doute par des modalités administratives, la spectaculaire croissance de ce corps électoral témoigne de l'immersion de la France dans la globalisation.

1- Les expatriés : une population grandissante et très convoitée

Lors de l'élection présidentielle de 2002, on ne recensait ainsi que 385 000 Français dits « de l'étranger ». Cette catégorie a grimpé à 822 000 en 2007, puis 1 043 000 en 2012 pour atteindre 1 264 000 en 2017, soit une progression de 228% en 15 ans quand, sur la même période, l'ensemble du corps électoral n'augmentait que de 15%...

Evolution du nombre de Français de l'étranger inscrits sur les listes électorales.



Signe de l'immersion grandissante de la France dans la globalisation, les 1 264 000 expatriés représentent aujourd'hui un poids électoral significatif. Ils constituent ce que l'on pourrait appeler la « 14^{ème} région »¹, la région Centre comptant à titre de comparaison 1 827 000 inscrits.

Si le développement des échanges commerciaux et culturels et les facilités de déplacement partout sur le globe ont nourri ce flux croissant d'expatriation, le moindre dynamisme économique et la pression fiscale existant en France constituent également des ressorts puissants incitant une frange de nos concitoyens à quitter le pays. Ainsi, à l'instar des Huguenots fuyant la France au lendemain de la réforme de l'Edit de Nantes, le mouvement d'expatriation de personnes fortunées, de cadres dirigeants, de créateurs d'entreprise ou de professionnels de la finance s'est considérablement amplifié au cours des dernières années. Symptôme de l'ampleur de cet exode des forces vives et des fortunes françaises, la plupart des candidats à une élection font désormais la tournée des capitales étrangères pour lever des fonds. De manière très pragmatique, ces professionnels de la politique toujours en quête de subsides pour financer leur campagne, ont pleinement intégré cette réalité nouvelle et vont chercher l'argent là où il se trouve. Lors de la primaire de la droite par exemple, les différents candidats se rendirent chacun à leur tour à Londres et à New-York. Mais c'est Emmanuel Macron, qui en s'appuyant sur des têtes de réseaux et des contacts dans le milieu de la finance et de la banque d'affaires, se livra au quadrillage le plus systématique de la riche communauté des expatriés français pour collecter les fonds nécessaires au lancement de son jeune mouvement puis à sa campagne électorale. Il se rendit notamment à Bruxelles, où Olivier Duha, l'ex-président de Croissance Plus et patron d'une entreprise de télémarketing et expatrié dans la capitale belge lui fit bénéficier de son carnet d'adresses en organisant un petit déjeuner de *fund raising*. A New-York, c'est un autre expatrié connu, et transfuge de la droite, Renaud Dutreil, l'ex-dirigeant de LVMH en Amérique du Nord et désormais à la tête d'un fonds de *private equity*, qui organisa pour lui une réunion de ce type. Mais c'est à Londres, où le gisement de donateurs potentiels était manifestement le plus important, qu'En Marche ! fit porter le plus d'efforts. Emmanuel Macron ou le trésorier de son association de financement firent pas moins de six déplacements² pour collecter des fonds auprès des expatriés français travaillant à la City, ayant créé leur star-up ou ayant fait franchir le Channel à leur patrimoine.

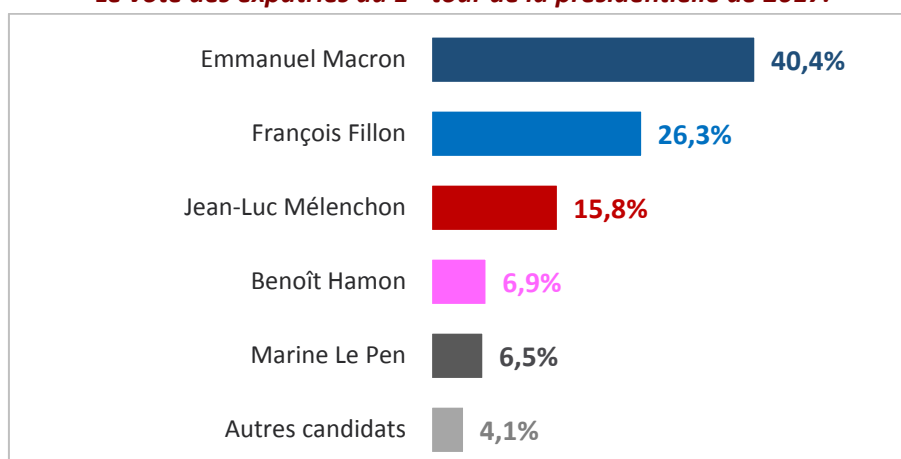
¹ La métropole comptant 13 régions depuis le redécoupage régional.

² Cf. « Comment en Marche a résolu sa question de fonds ». *Libération* 11/05/2017.

2- Macron plébiscité par la diaspora française

Cette stratégie a été payante. 59% à Düsseldorf, 57,2% à San Francisco, 55% à Boston ou Washington ou bien encore 51,4% à Londres : dès le premier tour, les Français expatriés ou binationaux ont massivement voté pour Emmanuel Macron, qui recueille au total 40,4% des voix au premier tour dans cet électorat. Ces compatriotes résidant à l'étranger et notamment dans les pays développés vivent de plain-pied dans la mondialisation. Pour eux, Emmanuel Macron était sans conteste le candidat le plus à l'aise avec cette globalisation dont il maîtrise les codes.

Le vote des expatriés au 1^{er} tour de la présidentielle de 2017.



Signe des spécificités sociologiques (surreprésentation des diplômés, des cadres et des personnes aisées) et idéologiques de ces Français ayant décidé d'aller vivre à l'étranger, les scores et l'ordre d'arrivée diffèrent sensiblement des résultats nationaux. Hormis la très forte prime (+16 points) dont a bénéficié Emmanuel Macron parmi les expatriés, on constate également que François Fillon surperforme et se classe en seconde position avec 10 points d'avance sur Jean-Luc Mélenchon alors que ces deux candidats sont au coude à coude en métropole. L'autre différence majeure réside bien entendu dans le score très faible de Marine Le Pen qui arrive derrière Benoît Hamon et accuse chez les expatriés 15 points de retard par rapport à sa moyenne nationale.

Ces résultats montrent que les expatriés se sont massivement reconnus en Emmanuel Macron. Défendant un modèle ouvert et faisant l'apologie des bienfaits de l'intégration de la France dans le système économique globalisé, il est ainsi apparu comme le candidat naturel des expatriés notamment pour ceux résidant en Europe qui ont soutenu le candidat ayant fait la campagne la plus européenne. C'est ainsi dans certains pays européens qu'il obtient ses scores les plus élevés : 55,9% en Allemagne, 52,2% aux Pays-Bas, 51,1% en Suède, 51% dans la communauté française vivant en Grande-Bretagne et traumatisée par le Brexit ou bien encore 50,5% au Danemark. Hormis la tonalité très internationale ou européenne de son discours, les expatriés ont également massivement voté pour un programme parlant aux cadres et aux milieux d'affaires et financiers. On constate d'ailleurs que dans plusieurs pays, dès le premier tour, les scores ont été plus élevés dans les villes abritant des places financières (métropoles dans lesquelles une partie des expatriés français est employée dans ce secteur) que dans les autres agglomérations³. Emmanuel Macron enregistre ainsi un score de 45,6% à Zürich contre 32,7% à Genève, 59% à Düsseldorf et 58,7% à Francfort contre 50% à Berlin. Cet écart, renseignant sur le soutien encore plus intense des personnes travaillant dans le secteur financier au sein d'une communauté d'expatriés déjà massivement acquise, s'observe également au Canada avec un résultat de 48,2% à Toronto contre 36,1% à Montréal par exemple.

³ Hormis les résultats par pays, on dispose également que du détail par consulats et bureaux de vote, ce qui permet des zooms sur certaines agglomérations.

On soulignera également que même si le leader d'En Marche! est arrivé largement en tête au premier tour dans les différents pays européens, des écarts assez marqués existent selon les pays. Le candidat défendant l'intégration européenne enregistre ses meilleurs résultats dans les pays du nord du continent : 57% à Munich et 52,2% à Amsterdam par exemple contre « seulement » (les scores étant quand même élevés) 34,1% à Athènes, 33,6% à Lisbonne, 33% à Naples ou bien encore 31,9% à Séville. Les Français résidant dans les pays du sud de l'Europe, qui ont subi les politiques d'ajustements structurels demandées par les instances européennes, ont manifestement été moins sensibles que leurs concitoyens vivant dans les Etats du Nord, bons élèves de la zone Euro, à l'idéologie macronienne.

3- Une estimation du vote des agents du Quai d'Orsay et des militaires

L'analyse détaillée des résultats sur le corps électoral des expatriés permet par ailleurs de faire apparaître les tropismes idéologiques de différents groupes sociaux ou ethnoculturels dont les comportements électoraux ne sont pas forcément décelables quand dans l'hexagone ces groupes sont soit numériquement trop faibles pour être isolés statistiquement dans les échantillons nationaux représentatifs des sondages, soit trop dispersés géographiquement pour qu'on puisse avoir des indices sur leurs comportements électoraux à partir de quartiers ou de bureaux de vote clairement identifiés. C'est le cas par exemple pour les fonctionnaires du Quai d'Orsay. Pour tenter d'approcher le vote de ce groupe, nous avons isolé les 40 pays dans lesquels moins de 200 ressortissants français ont voté au premier tour de l'élection présidentielle. Ces pays très divers (les îles Fidji, le Salvador, l'Ouganda, le Sri-Lanka ou la Mongolie par exemple) se caractérisent tous par l'étroitesse de la communauté française résidant sur place, communautés dont, au regard des faibles effectifs de votants, on peut penser qu'elles sont majoritairement voire essentiellement composées par le personnel diplomatique. Ce panel n'est pas donc pas chimiquement pur mais permet sans doute une bonne approximation des orientations politiques des fonctionnaires du Quai. Parmi cette catégorie d'expatriés, Emmanuel Macron arrive largement en tête avec 34,7%, suivi par François Fillon (25%), Jean-Luc Mélenchon (17,5%), Benoît Hamon (9,6%, soit 3 points de plus que la moyenne nationale, les fonctionnaires étant restés un peu plus fidèles au PS que le reste de la population) et enfin Marine Le Pen (8,2%), dont le positionnement nationaliste séduit peu dans ces milieux.

D'autres fonctionnaires en poste à l'étranger ont manifestement été plus sensibles au discours frontiste : les militaires. On observe en effet un vote Le Pen anormalement élevé pour les Français de l'étranger à Djibouti, où est implantée l'une des principales bases militaires françaises.

Un survote frontiste à Djibouti.

	Ensemble des expatriés	Djibouti
Macron	40,4%	20,2%
Fillon	26,3%	21,6%
Mélenchon	15,8%	16,3%
Le Pen	6,5%	27,2%

Le tropisme frontiste des militaires est confirmé par les résultats dans certaines villes de garnison de l'hexagone. Marine Le Pen atteint ainsi au premier tour 33,7% des voix à La Cavalerie sur le plateau du Larzac, où est stationnée une unité de la Légion étrangère, contre une moyenne départementale de 16,2% dans l'Aveyron. De la même façon, alors qu'elle enregistre déjà un résultat élevé de 28% dans la Marne, son score explose à Mourmelon-le-Petit (43%), Mourmelon-le-Grand (44%) et Suippes (47,1%), communes abritant des camps et des régiments de l'armée de terre. L'armée de l'air n'est pas en reste : 46,4% à Ventiseri (base

aérienne de Solenzara) en Haute-Corse (contre 27,2% de moyenne départementale) tout comme la Garde républicaine : 35,2% dans le bureau de vote n°10 de Nanterre où ne votent que des membres de cette unité et leur famille contre 10,4% sur l'ensemble de la ville.

4- Le vote des expatriés comme révélateur de la vive concurrence entre Macron et Fillon parmi les cadres supérieurs

Certains segments des expatriés étaient jusqu'à présent pour des raisons sociologiques la chasse-gardée traditionnelle de la droite. Il en va ainsi par exemple dans les pays producteurs de pétrole, où la grande majorité des communautés françaises est constituée de cadres et d'ingénieurs⁴ travaillant chez Total ou pour d'autres majors ou des sociétés parapétrolières. Or en 2017, si François Fillon a obtenu parmi ses meilleurs scores dans ces pays, Emmanuel Macron a souvent fait jeu égal avec lui, démontrant qu'une part importante de cet électorat aisé a délaissé la droite pour En Marche !

Fillon et Macron au coude à coude parmi les expatriés du secteur pétrolier.

	% Fillon	% Macron
Emirats Arabes Unis	40,3%	37%
Angola	38,8%	37,6%
Bahreïn	37,8%	36,9%
Nigéria	37,3%	37,1%
Gabon	35,7%	24,8%
Koweït	32,9%	30,6%
Qatar	30,8%	37,3%
Arabie Saoudite	30,5%	38,5%

De la même façon, la communauté française expatriée en Asie, où les cadres bancaires, industriels et commerciaux sont nombreux, a certes accordé de bons scores à François Fillon mais Emmanuel Macron y a viré en tête. Dans certains pays l'écart est amplifié notamment au Japon, en Corée du Sud et à Taïwan, où le profil des expatriés est sans doute plus diversifié avec une proportion significative de jeunes diplômés travaillant notamment dans le secteur des nouvelles technologies et des *start ups*.

Macron devance Fillon en Asie

	% Macron	% Fillon
Singapour	47,2%	37,1%
Hong Kong	45,8%	39,1%
Chine	43,7%	32,8%
Japon	40,2%	19,8%
Taïwan	38,5%	21,6%
Corée du Sud	38,2%	23,1%

A l'appui de cette hypothèse on notera qu'en Californie dans les trois bureaux de vote de Palo Alto, cœur névralgique de la Silicon Valley, Emmanuel Macron a été plébiscité dès le premier tour par 59% des expatriés contre seulement 22% pour François Fillon. Le candidat d'En Marche ! recueille également 50,8% à Bangalore,

⁴ Auxquels il faut ajouter les conjoints.

fief de la high-tech et de l'informatique indienne contre une moyenne de 30,6% dans ce pays. Le candidat de droite obtient le même score en Inde (30,4%) mais est très nettement distancé à Bangalore (26,8%).

De la même manière, un zoom sur la Suisse (pays abritant le plus important contingent de Français de l'étranger ayant voté : 66 000 suffrages) permet de mettre à jour la forte concurrence électorale entre Macron et Fillon, chacun des deux candidats ayant capté un segment sociologique particulier. Le candidat de la droite a manifestement conservé le soutien majoritaire de l'électorat très aisé et retraité, dont une partie a néanmoins soutenu son rival. Fillon arrive ainsi en tête dans les bureaux de vote du centre de Genève et de la ville huppée et résidentielle de Nyon, en bordure du lac Léman. Macron de son côté a été massivement choisi par les cadres bancaires et financiers puisqu'il frôle la barre des 50% au 1^{er} tour dans les bureaux de Bâle et de Zürich.

Le vote Macron et Fillon dans certains bureaux de vote suisses.

Ville	% Fillon	% Macron
Genève-Centre (9 bureaux)	40.2%	30.6%
Nyon (6 bureaux)	40.2%	32.6%
Zürich (6 bureaux)	30.3%	47.7%
Bâle (2 bureaux)	25.4%	48.3%

5- Impacts électoraux de certaines prises de position des candidats en matière de politique étrangère

Comme on vient de le voir, le profil sociologique des différentes populations expatriées influe singulièrement sur le vote. Il en va de même dans certains pays du contexte politique et historique et des prises de position éventuelles de certains candidats sur des questions de politiques étrangères.

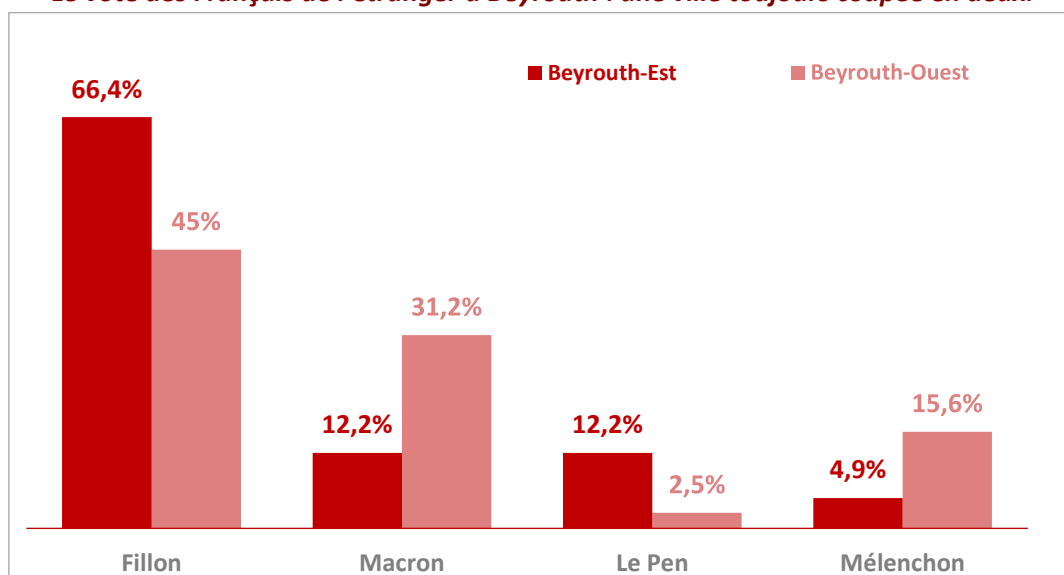
Le tableau ci-dessous fait ainsi par exemple ressortir un survote massif en faveur de François Fillon au Liban. Ce vote traduit le poids de la communauté chrétienne franco-libanaise, population traditionnellement favorable à la droite et qui fut sans doute sensible au plaidoyer appuyé du candidat des Républicains en faveur des Chrétiens d'Orient et à sa dénonciation du péril islamiste.

Le vote des Français de l'étranger au premier tour de l'élection présidentielle au Liban.

	Ensemble des expatriés	Liban
Macron	40,4%	16%
Fillon	26,3%	61%
Mélenchon	15,8%	6,6%
Le Pen	6,5%	12,3%

L'analyse détaillée par bureaux de vote vient valider l'hypothèse et démontrer la persistance des clivages ethno-religieux et idéologique au pays du Cèdre, ces clivages se retrouvant au sein des ressortissants français (dont beaucoup sont binationaux et non pas des expatriés). Le vote Fillon est ainsi extrêmement massif dans les bureaux de vote situés à Beyrouth-Est (partie chrétienne) alors que l'écart avec Macron est moins important à Beyrouth-Ouest (partie musulmane de la ville). On observe également que ces quartiers ont davantage voté Mélenchon et nettement moins voté pour Le Pen que les bureaux situés en zone chrétienne.

Le vote des Français de l'étranger à Beyrouth : une ville toujours coupée en deux.



Le clivage se retrouve également dans le reste du Liban avec un survote pour Fillon et Le Pen à Jounieh, fief maronite, tandis qu'à Saïda et Tripoli, en zone musulmane, Macron et Mélenchon résistaient davantage.

Le vote au 1^{er} tour dans le reste du Liban.

	Jounieh	Saïda+Tripoli
Fillon	64.5%	40%
Macron	10.4%	30.5%
Le Pen	19.9%	12.5%
Mélenchon	3.6%	10.7%

On retrouve des ressorts similaires en Israël où l'électorat des Français de l'étranger compte également de très nombreux binationaux. Ayant voté à 80% pour Nicolas Sarkozy lors des précédents scrutins, ces franco-israéliens ont toujours plébiscité la droite en 2017 (60% pour Fillon) mais un tiers d'entre eux a opté pour Emmanuel Macron. Les candidats Mélenchon (payant son soutien affiché à la cause palestinienne) et Le Pen (dont le parti demeure perçu par beaucoup comme antisémite) sont totalement marginalisés.

Le vote des Français de l'étranger au premier tour de l'élection présidentielle en Israël.

	Ensemble des expatriés	Israël	Jérusalem
Macron	40,4%	30,9%	31,7%
Fillon	26,3%	60,4%	57,1%
Mélenchon	15,8%	1,6%	2,5%
Le Pen	6,5%	1,1%	1%

L'analyse des résultats en Israël et à Jérusalem⁵ permet de disposer d'un effet de loupe pour cerner le vote de la communauté juive française, mais il s'agit d'un effet de loupe grossissant les tendances, la population franco-israélienne étant plus à droite et assez logiquement plus sensible aux tensions entre Israël et les pays arabes que la population juive vivant en France, dont toute une partie est assez peu communautaire⁶.

Ailleurs dans le monde, les prises de position en matière diplomatique de différents candidats ont parfois également eu un impact significatif. François Fillon, assumant sa volonté d'un dialogue constructif avec Vladimir Poutine, a ainsi obtenu pas moins de 44% de voix parmi les Français vivant en Russie. De la même façon, la déclaration d'Emmanuel Macron assimilant la colonisation française de l'Algérie à un crime contre l'humanité a certes suscité une véritable levée de boucliers dans certains milieux en France, parmi les rapatriés et leurs descendants notamment, mais elle s'est manifestement révélée très rentable électoralement dans la communauté franco-algérienne.

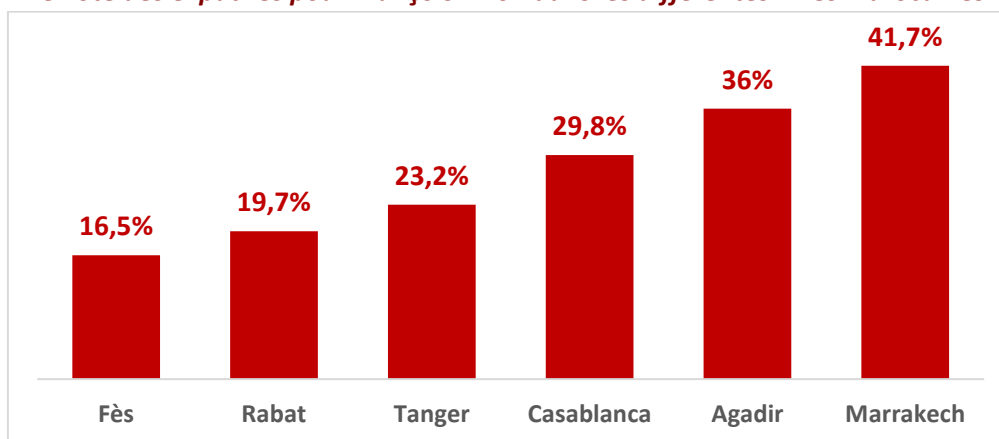
Le vote des Français de l'étranger au premier tour de l'élection présidentielle dans les pays du Maghreb.

	Ensemble des expatriés	Algérie	Tunisie	Maroc
Macron	40,4%	51,9%	36,8%	31,6%
Fillon	26,3%	11,1%	19,2%	28,9%
Mélenchon	15,8%	25,6%	32,1%	25,8%
Le Pen	6,5%	2,1%	3,3%	4,1%

Alors que son score oscille entre autour d'un tiers des voix au Maroc et en Tunisie, il atteint près de 52% en Algérie. Ces chiffres montrent également l'audience résiduelle du FN dans cette partie du corps électoral et à l'inverse un tropisme mélenchoniste assez marqué ; tropisme que l'on retrouve en France dans les quartiers où la population issue de l'immigration maghrébine est nombreuse.

On constate enfin un survote en faveur de François Fillon au Maroc, qui traduit la présence significative de retraités français aisés au sein de ce corps électoral des expatriés et binationaux franco-marocains. On observe en effet des écarts très marqués selon les villes avec des scores particulièrement élevés à Marrakech et Agadir⁷, communes très touristiques où habitent de nombreux retraités français et des résultats nettement moins bon pour Fillon à Fès, Rabat ou bien Tanger⁸ où résident davantage de binationaux.

Le vote des expatriés pour François Fillon dans les différentes villes marocaines.



⁵ La ville sainte ayant un statut international particulier, le Quai d'Orsay décompte les résultats séparément du reste d'Israël.

⁶ Voir par exemple à ce sujet *L'an prochain à Jérusalem ?* Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach. Les Editions de l'aube et la Fondation Jean Jaurès. Janvier 2016

⁷ Dont dépend électoralement Essaouira

⁸ De la même façon, Fillon obtient un score très élevé (44,7%) parmi les ressortissants français installés à l'île-Maurice, lieu de villégiature prisé.

Le candidat des Républicains obtient également des scores très significatifs dans certains pays d'Afrique subsaharienne. Dans cette région du monde, les Français venant passer une retraite dorée ne sont pas légion. Ici, les soutiens locaux de la droite traduisent sans doute la persistance des réseaux néo-gaullistes dans des pays historiquement et politiquement très liés à la France. François Fillon devançant ainsi nettement Emmanuel Macron en Côte d'Ivoire et au Gabon et fait jeu égal avec son rival au Congo et au Cameroun. Il obtient un score moins élevé et est légèrement devancé par son concurrent au Sénégal, pays où ces réseaux et ces liens sont moins puissants.

Le vote des Français de l'étranger au premier tour de l'élection présidentielle dans les pays de la « France-Afrique »

	% Fillon	% Macron
Côte d'Ivoire	40,9%	27,2%
Congo	35,9%	34,1%
Gabon	35,7%	24,8%
Cameroun	33,4%	34%
République Démocratique du Congo	32,3%	34,4%
Sénégal	26,9%	29,9%

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion & Stratégies d'Entreprise

jerome.fourquet@ifop.com